

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT SUR LE FRONT DEPUIS 150 ANS

"La laïcité n'est pas une discipline à enseigner ex cathedra"

Il y a ce jeu, inventé par un membre de la Ligue, qui invite des jeunes à construire une ville. "Très vite, on voit les clichés ressortir : la mairie, l'église dans le centre. Les HLM, beaucoup plus loin. Cela ouvre des discussions". Il y a aussi ces médiateurs, formés par dizaines à l'histoire et aux enjeux de la laïcité qui vont essaimer ; la caravane citoyenne pour dialoguer à la sortie des écoles ; ces actions auprès des collégiens en zone sensible qu'on emmène au contact des soignants, des marins-pompiers, dans les mairies, les palais de justice et pour les plus grands, jusque dans les couloirs du parlement ou à l'Élysée... La Ligue de l'enseignement - qui fédère 600 associations dans les Bouches-du-Rhône - poursuit inlassablement un travail de fourmi dans l'esprit de son fondateur. Jean Macé, professeur et journaliste avait créé en 1866, une Ligue pour l'éducation destinée à rassembler et à éduquer les citoyens avant que les lois de 1881-82 et celles de 1901 et 1905 ancrent la laïcité comme principe cardinal. Plus d'un siècle après, "il faut recommencer tous les jours", reconnaît Patrice Senouque, responsable de la commission laïcité. Le voile à l'école, les menus dans les cantines, les caricatures... jusqu'à l'assassinat de Samuel Paty, qui a bouleversé les cœurs vaillants de la Ligue. La laïcité, principe de liberté et de respect de la différence sur le papier, est régulièrement écornée. Vécue comme une contrainte, une oppression dans le quotidien.

"Quand on les considère, ils sont capables de beaucoup"

"La laïcité n'est pas un cours que l'on ferait ex cathedra. Les anniversaires, les commémorations, c'est bien. Mais ce ne sont pas les grands discours qui font avancer. Ce sont les actions de tous les jours qui œuvrent pour le vivre ensemble qui sont importantes. Enfin, vivre ensemble, on y arrive à peu près. C'est surtout agir ensemble qui compte, dit Suzanne Guilhem, la présidente de la Ligue 13. Je suis choquée quand je vois que des ga-



Des jeunes considérés avant tout comme des citoyens. La Ligue les emmène à la découverte des institutions comme le Parlement européen. / DR

"Vivre ensemble, on y arrive à peu près. C'est surtout agir ensemble qui compte."

mins qui doivent faire un stage de 3^e ne veulent pas le faire en dehors de leur quartier parce qu'il y a une peur de l'ailleurs". En les sortant d'un certain repli, naissent de "jolies choses". Quand des jeunes de quartiers en rencontrent d'autres de l'autre côté de la Méditerranée, "quand on s'intéresse à eux, quand on les considère, ils sont capables de beaucoup". Ce lien que créent les militants de la Ligue, invisible, tout en proximité, ces efforts pour retisser des contacts qui s'émeussent, se heurtent forcément aussi au radicalisme. "Les jeunes se font embrigader par des idées radicales dans des quartiers qui ont été désertés par les pouvoirs publics, regrette Suzanne Guilhem. Nous, associatifs, nous faisons tout ce que nous pouvons mais l'absence de mixité, la ghettoïsation, on n'y peut rien".

"Beaucoup de discours politiques ne sont pas traduits en acte, regrette Patrice Senouque. Qu'est-ce qu'on a raté ? Je me pose la question tous les jours. On a peut-être trop fermé les yeux sur l'intégrisme."

Est-ce qu'une loi changera les choses ? "Ce n'est pas une loi qui apprend le respect", estime Suzanne Guilhem, même si l'idée d'encadrer plus sévèrement les réseaux sociaux lui semble nécessaire. "Le téléphone, c'est le nouveau Dieu des jeunes", sourit Patrice Senouque. Un autre lien vers des discours qui peuvent être délétères. "Tout cela est un travail de longue haleine, s'accordent les deux retraités. Mais on ne peut pas baisser les bras". Alors ils continuent avec en tête, une phrase d'Élisabeth Badinter : "La laïcité, c'est la seule solution pour qu'il puisse y avoir la paix entre des gens qui viennent d'horizon différent".

A.D.